



De Puybelliard en Laponie La longue marche de Joseph



Le 8 Mai du souvenir

Un vieux carnet retrouvé dans le tiroir d'un vieux grenier.

Joseph à Puybelliard en Vendée refait son long voyage de 8 ans et demi. Mes yeux sont vides sous un béret, c'est moi Joseph pour mon voyage du souvenir. Et je regarde ce carnet pour ces hommes, ces femmes et ces enfants qui ont fait un voyage sans retour.

Appelé au 46^{ème} Régiment en 1936, il se retrouve prisonnier dans les Ardennes en mai 1940. Il traverse alors la Belgique pour se retrouver en Prusse orientale (actuellement Pologne). Au travail forcé dans une ferme, il tombe d'une charrette de foin, est trainé sur plus de cent mètres avant qu'une roue ne lui écrase le ventre.

Son employeur lui refuse les soins, il crache le sang pendant trois jours. Enfin emmené dans un Hôpital à Lyck (Prusse), il reste le temps de stopper l'hémorragie et d'écrire, le 1^{er} mai 1945, ces quelques lignes :

**Muguet de mai, muguet de France .Gage d'amour et d'espérance. Soutiens le cœur des exilés
Soit cette année pleine de clémence. Que bientôt le ciel de France, soit de retour des prisonniers.**

Libéré par les Russes, Joseph entreprend une longue marche

*avec un peu d'eau et des patates gelées, trouvées dans des caves abandonnées,
en faisant attention aux grenades cachées dans le tas.*

*2000 hommes. Polonais, Belges, Italiens, Français... Epuisés, affamés, atteints de dysenterie, ont un cri de joie quand l'escadre Normandie-Niemen les survole à seulement cent mètres d'altitude. Les cocardes tricolores leur font bonjour en allant bombarder les positions allemandes. Espoir de quelques secondes, faisant songer à Joseph, au ciel du pays, au ciel bleu d'un visage de fille : **femme, aujourd'hui , il fait moins 40. Si tu voyais mon oreille gauche gelée, ma peau est brûlée par le froid...** » écrit-il, en même temps qu'il recopie sur son carnet le Crédo de l'humanité, phrases d'espoir écrites par un copain séminariste.*

Après 5000 km, Joseph est enfermé dans la caserne de Kandalakcha, en Laponie, avec pour toute nourriture de la soupe de poisson, de l'orge décortiqué dans un peu de riz, du thé et quelquefois, un semblant de pain.

LEVEZ-VOUS !

Pendant ce temps les prisonniers rentrent chez eux, tandis qu'on croît Joseph mort.

*A chaque arrivée au village, c'est le même cérémonial : peu importe l'heure, on réveille tout le petit bourg de Puybelliard à l'aide d'un porte voix. « **Levez-vous, un prisonnier arrive** »*

Tous partent à la rencontre de cet homme du pays dont on ne connaît pas encore l'identité.

Les rires et les larmes se confondent dans une Marseillaise hurlée par tous les habitants. Devant une petite estrade dressée sur la place, un immense feu de joie éclaire les embrassades et les colliers de fleurs.

Après huit ans et demi d'absence, plusieurs mois après les autres. Joseph arrive enfin, un soir de septembre. Il retrouve les siens. Sauf sa mère, on l'a conduite 5 mois plus tôt au cimetière du village.

Joseph c'était mon père.

Texte Jean-Marie Roussière

Président de La Banque Humanitaire

Tél : 06.80.00.49.64

Exclusivité Banque Humanitaire